

# Les Enfants de la Prière



*À Paolo Golinelli  
Artiste peintre*

*Son pastel de mes enfants*



# Poésie

Guillaume Bardou

*Selon la tradition orale védique, le sutra (verset) apparaît dès 6000 avant Jésus-Christ.  
Il est une prière chantée par des yogis qui permet de mieux se connaître  
et de reconnaître la présence sacrée autour de soi.*



## Table

1	<b>Tout est Seul</b>
2	<b>Elio et le Requin</b>
3	<b>Chloé et la Pensée</b>
4	<b>Moi</b>
5	<b>Toi</b>
8	<b>Le langage des dieux</b>
9	<b>L'Équilibre le plus Sûr</b>
13	<b>Le Ressenti de la Limitation</b>
16	<b>Description d'un rêve conscient</b>
18	<b>Où est le réel ?</b>
24	<b>L'Alpha de la Journée</b>
29	<b>Le Peintre</b>
32	<b>Le Sculpteur de la Nuit</b>
33	<b>Le Peintre et le Savoir</b>
34	<b>La perte du paradis</b>
38	<b>Notre monde</b>

1

### **Tout est Seul**

Tout est seul, c'est un enfant qui l'a perçu  
Donne-lui froid, comme une erreur  
Pour que Tout oublie qu'il est seul  
Tout était là et rien au-delà, ressentait l'enfant  
Dans un vertige, avant de s'endormir dans son petit lit  
Et il était seul dans cela que personne ne caresse d'un regard

2

### **Elio et le Requin**

Un hélicoptère, un avion, des vagues et des lendemains  
Voici des coquillages pour écouter la mer  
Un hélicoptère, un avion, un requin qui a faim  
Des dauphins gentils et des coraux sous l'eau  
Encore comme hier, comme aujourd'hui  
Encore et encore et encore

3

### **Chloé et la Pensée**

Chloé a suivi Elio dans la dernière tombe  
Toutes les mauvaises choses, il faut les oublier  
Un hélicoptère, un avion déprimé, un requin, un ogre  
C'est de l'enchaînement mécanique, de la mémoire  
C'est la pensée humaine, elle est encore le monde  
Pardon de l'oublier devant la peine de ses parents

4

### **Moi**

Mes limitations me réduisent à moins que rien  
J'ai perdu toute illusion pour une obscurité profonde  
Le monde m'est insupportable à regarder  
Je m'insulte sous de lourds plafonds

Je voudrai pouvoir tout donner au divin  
Des limons sableux entassés de l'insensible  
Chaque poignée audacieuse jetée dans le ciel  
Tous mes débuts et toutes mes fins

Un coup d'œil technique sur les affaires du monde  
Il ne distingue rien que des démons sur les murs  
Il y croit en croyant parler aux anges....  
Mais j'ai fait des belles choses sans le savoir

Un paysage relationnel ou la mort, c'est le plus important pour l'esprit  
Souvent il a menti du côté de la mort, adorant y parler à son aise  
Paysage d'objets pleins et lourds différents des pensées  
Les actes dans ces chemins y sont toujours à l'aise

Calme-toi, attends...  
Oublie, cherche autrement...  
Ce n'est pas toi qui es mauvais  
Tu fais comme il faut, et si tu te voyais....

5

**Toi**

Toi, tu vois ta main qui porte l'enfant et qui le jette contre le mur, ce n'est pas toi  
Tu es l'instabilité de cette pensée qui te précipite vers l'autre

Toi, tu vois par tes sens ton désirable, c'est un autre corps qui cherche le contact  
Avec son être le plus profond, qui est aussi le tien

Toi tu vas vers toi en moi, ici tu continues ta vie avec la force d'autres devenirs  
Jouis ici de ceux qui te font et appellent encore cela l'amour

Toi tu vas vers toi de l'insensible au sensible, et ta vie finit dans l'insensible  
Mais tu restes ignorant dans les apparences de ton monde

6

Plus ou moins heureux vieillissant dans les routes sinueuses de la pensée  
Avec elle, qui peut s'approcher de son défi sans y sombrer ?  
Lumière et obscurité, je m'enfonce en moi-même  
Obligé de faire des vides impossibles pour me tenir calme

Élans ! Il n'est pas de plus beau poème que celui tissé avec les évènements  
Le mal et le bien sont aussi nécessaires, tout ce qui arrive est nécessaire  
*(Je n'ai pas la prétention de savoir qui je suis et où je vais, ou alors si je l'ai, que je voie les poèmes  
d'enfer et de paradis s'accomplir)*

Je confesse ne pouvoir me tenir tranquille, docile aux agitations  
Jamais content, cherchant sincèrement le lien entre mes conflits  
Et ma peur actuelle de sauter du haut des murs, défaite perpétuelle  
Mais tais-toi donc, ô ma pensée ! Tu ne comprends pas que tu explodes !

Si par quelques dieux la vision d'une réalité finit par venir, elle sera ce qui existe déjà  
Je dois payer mon évolution de quelques sacrifices, et je la donne sans prix  
Preuves de votre appel - mais je ne connais pas les règles de votre jeu  
Preuve de ma vie - et elle n'est pas toujours maquillée

Et j'ai trouvé merveilleuses des visions dont les traces me sont devenues incompréhensibles  
Et je les ai effacées, j'ai effacé tous ces temps enthousiastes et leurs traces  
Et j'ai recommencé à les faire croître avec l'énergie du soleil  
Et je vous ai quelquefois rencontrés, ô vous les regards complices

*(Le diable qui fait mourir se cache dans le plus simple défi où vous n'êtes pas)*

7

Pas de nouvelles de toi depuis samedi, est-ce que tout va bien ? Est-ce que ton fils est né ?  
Cela je ne le demande pas, j'ai cru que tu me le devais  
Je ne fais pas voler les objets par ma volonté, je suis l'objet qui vole et qui peut dire :  
« *La réalité nous surprend toujours* »

Si un visionnaire te parle en pensée, il prend soin de toi comme de lui-même  
Si c'est un penseur qui te touche, tu chercheras ailleurs  
La violence ? Passe là-dessus, tu n'es pas faible, va plus loin

La haine ?  
Un simple mur m'arrête, obsédant, étant sa question avec sa réponse  
J'en ai formé un dégoût extrême, mais ce n'est pas suffisant

*(Si c'est pour être tranquille et que tout s'arrête : ma poésie et mes gestes, tu prendras ce dégoût sur  
mes lèvres quand je serai mort)*

Les sectes qui voilent les noms du divin dans l'habitude, usines à pleurs  
Les ventres avides de vanités ou de gras, et les esprits gros comme des ventres  
Tout cela est nécessaire pour s'en séparer, mais comment faire ?  
Je suis beaucoup fait de ce que je crois, comment faire ?

Mes réussites volées ont été stériles, je les ai oubliées comme mes échecs  
Avec ta force passionnée butant sur le corps du divin  
Nous serons deux pour établir ce qui est volé et ce qui est donné

J'ai appris en bonne compagnie à mesurer avant d'agir  
Comme le savant en gestes peut risquer son corps pour son art  
Mais jamais son âme ! Le saut dans l'ignorance assassine l'âme  
Mais le désir de connaître est ce saut

Comprends que tu passeras par-là, comme d'un rien se forme un être  
Quand l'être s'y voue depuis le plus profond  
Malheureux qui ignore la beauté ou la laideur de son visage

*(Et il y en a un qui vient de naître)*

8

### **Le langage des dieux**

Il y a quelques années je m'émerveillais de découvrir qu'en m'endormant, je pouvais rester un peu conscient au milieu des premières images des rêves, quand la pensée verbale, cette réponse à moi-même abondante et épuisante, se taisait, et qu'à la place apparaissaient des images et des voix, des couleurs et des sons semblant répondre d'ailleurs, faisant taire ces exigences incomprises de moi sur moi. Étonné que ma conscience les verse dans ma mémoire d'éponge matérialiste. Je dormais ensuite comme tout le monde. Je ne m'étonne plus de faire cela maintenant, mais je cherche en tous sens la paix consciente... Ça se passe parfois la nuit, car le jour je ne sais pas. Je guette les images et les sons

qui remplacent ma pensée de verbe et j'écoute et vois leurs surprises, sans que jamais la douleur de la dichotomie du jour et de la nuit ne cesse. Méfiant du contentement mental, de toute magie ou imposture de pensée.

Vers des profondeurs sans sens la nuit dernière (*j'étais content, ça n'arrive pas toujours ces expériences*), le rêve examiné me fit descendre dans des sous-sols par des escaliers de plus en plus sombres, mais je me méfiais et décidais de m'éveiller. Dans un long frisson je rouvris les yeux dans la pièce où je dormais. Ensuite je redescendis dans le rêve, mais il n'y avait plus d'escaliers, ceci était d'un noir total et d'un espace vierge de toutes contractions. Profondément je cherchais, et quand cela fut palpable en conscience, je me mis à crier depuis le désespoir de la Terre, depuis le haut des murs. Je criais avec des mots un ordre, une supplique, un droit ! « *Allumez la lumière !* ». Et je vis se déployer une corolle de filaments incandescents de couleur d'orange, telle une volute de fumée plus intense et nette qu'une de ces rémanences fantomatique que nous avons sur la rétine après avoir regardé un rayonnement. Cette étrangeté flottait devant mon regard comme réponse et preuves de pouvoirs cachés. Si je pouvais m'en servir dans les contacts du monde, à l'état d'éveil ! Mais je ne le peux pas encore, comment fait-on pour être différent ? En plein jour l'énergie nous fait vivre et nous épuise.

Vouloir n'est pas suffisant, il faut comprendre et pas n'importe comment. Je suis une mécanique déterminée par des chocs et des vélocités, par des expansions et des contractions je construis des choses et les défais, tout mélangé d'influences bonnes ou mauvaises, sans guide et sans repères, prétendant penser, juger, obéir, me révolter, et tu compléteras comme tu voudras. Je suis clôturé par un grand feu de soleil terrestre brûlant dans le temps. Les étoiles et les enfants naissent d'un grand rien de matière et de beaucoup d'ignorance. Cela rayonne et fonctionne jusqu'à trop de matière et de connaissance. Trop, pour ne plus pouvoir agir comme un homme ou une étoile. Alors cela finit dans un effondrement et un jaillissement. Le rayonnement extérieur et intérieur est un dans un autre langage.

Voici la boule bleue flottant dans l'esprit de l'Unique. Tu la connais, c'est notre Terre. Mais elle est silencieuse figure-toi ! Dans le langage des dieux elle est silencieuse, malgré tous les bruits que nous faisons. Et obscure aussi... sous le regard des dieux elle est obscure. Quel est le langage des dieux ? Enfant, je chassais dans la mer et tuais des poissons avec un fusil harpon, je tuais parfois des poulpes emmêlés dans le fer du trident, en retournant la poche de leurs têtes et leurs organes passaient à l'extérieur, j'étais plein de vie et de joies saines. Comme il est pénible de faire passer le sens à l'extérieur, si c'est ton enfant qui meurt, celui qui te promettait tant « *tout ce qui arrive est nécessaire ? C'est révoltant !* ». Le langage des dieux est celui d'une nature cessant d'être cette horloge silencieuse, muette et aveugle, déterministe dans ses contacts, choses que l'on nomme ici lois physiques et événements. Difficile d'en dire plus, il faudrait me retourner le cerveau à l'extérieur. Et que ce ne soit pas dans la fatigue de la nature, de ce langage en pensée (*et j'aimai le poulpe frit dans l'huile avec de l'ail, et le cerveau pantelant sur la table d'autopsie me désespérait de vivre*).

### L'Équilibre le plus Sûr

Sais-tu gagner à un jeu ? Heureux homme qui connaît la mesure  
 Mesure du jeu, mesure de soi, gagner ne peut-être qu'un autre jeu  
 Je regarde mon fils et il est beau car je le découvre chaque jour  
 Nous sommes le succès des âmes sœurs qui se cherchent  
 Et bientôt je ne serai plus suffisant pour lui, comme il n'est pas suffisant pour moi

*(Car tu l'exiges, sinon il n'y aurait pas de monde)*

Je regarde mes enfants absorbés par leurs actions, baignés des miennes  
 Bientôt ils se chercheront eux-mêmes au travers des autres, sans savoirs  
 Ce qu'ils feront sera fait de leur distance par rapport à ce qu'ils sont  
 Ce qu'ils sont de profond est le même en tout ce qui vit - mais pas la distance !

Je jette une pierre dans l'abîme de nos détresses, nos actes aveugles  
Est-ce une vibration, une faille ? Est-ce dormir à deux ?  
Une mélancolie ? Est-ce douloureux ou agréable ?

Cela est avant que la pensée se jette dessus  
Si elle y met du sel, c'est une blessure  
Si elle y met du miel, c'est une caresse  
C'est une limite, la perception du nouveau en soi-même  
Attirée par les obstacles, la pensée ne laisse pas le corps en paix  
Je cherche à l'état d'éveil cette vibration où la pensée n'est pas :  
L'Équilibre le plus Sûr

Veux-tu être un poulpe, une mouche, un cheval ou moi-même ?  
L'esprit des animaux est plein du ressenti de la limitation  
La douleur n'existe que quand l'esprit infini est sali  
Veux-tu être l'assassin qui te jette une pierre dans le dos ?  
Le tueur de bêtes qui les force à penser et souffrir ?  
Veux-tu être cet ignorant qui s'endort sous la couverture d'un savoir ?

Ou bien un idéaliste qui se soigne d'un rhume ?  
Veux-tu être faible et disparaître, ou affirmer ton existence ?  
Tu as pensé tout cela avant que cela ne soit réel  
Nous cherchons trop loin des équilibres précaires dans l'instabilité terrifiante

*(Méfie-toi des poètes, ils sont pleins d'influences puissantes, et tu risques de rester avec des pensées qui ne sont pas les tiennes)*

10

Nouveauté, étonnement sont les vrais noms du vrai miracle  
Ensuite cela est compris, sais-tu ce que cela pèse ?  
L'eau est mon élément, j'y suis léger  
Des éclats lumineux ricochent sur mon corps ruisselant  
La nuit aussi est colorée d'actes, j'y retrouve l'onde

Pas d'appels, pas d'appels de la Terre,  
Pas d'appels vers les murs et les gouffres  
Pas l'horreur du lien étroit avec moi brisé  
La grande salissure des êtres déracinés me pousse à la mer  
Ils pleurent des larmes de pensées qui dissolvent la Terre

J'y puiserai mes forces comme au soleil intérieur  
La mer et son poisson, la Terre et son homme  
Des enfantements et des jouissances sans fin  
Pour que se matérialise un être étant son univers  
Et que nos mots se réduisent à Sa perfection

Tu portes sur la peau tous les aspects de ton milieu  
Que fais-tu de ce que te fait l'imperfection des autres ?  
Que fais-tu de ton imperfection ?  
Je sais que tu cherches une sorte de joie  
Tu ne comprends pas pourquoi tu as aussi l'enfer

Je ne sais pas non plus, et ne veux pas le savoir  
Sur Terre il y a mon âme et je veux être à son niveau  
Sincèrement il n'y a qu'un moyen, se faire poisson dans la mer  
Oublier l'Univers pour que tu me le donnes, peut-être  
En attendant, c'est vrai, nous partageons la haine de soi

11

Puissance des obstacles arrêtés par de vieilles jambes  
Attiré par les choses du désir et du dégoût  
Je poursuis des mots dans les ruelles apaisantes d'une ville  
Et les circonvolutions de mon cerveau me mènent à la mer

L'intensité lumineuse dans les images du rêve mesure la conscience  
Tout comme l'action intégrée à la pensée au pays de l'éveil  
Quand l'âme de joie dit des mots divins dans un monde simple  
Tu oscilles entre ombre et lumière

Alors qu'il faudrait des ailes dans le dos pour courir l'impossible  
Comme Éros et ses ailes qui nous disent qui il est  
La souffrance est le moteur de la vision quand les ailes d'amour manquent  
Ne confondons plus l'attirance des actes de désir et ceux de dégoût

*(J'ai déjà vu en rêves conscients mon cerveau me présenter des images contraires à ma volonté, je le soupçonne de me faire pareil quand je ne dors pas)*

Partout l'attirance est créée, imprégnant la vie du rêve  
Pressé et enthousiaste, souffrant d'empêchement et demandant pourquoi  
Le mieux est de faire bien ce que je peux, si je ne peux que penser  
Mes kilomètres de phrases et quantités d'actions n'ont pas de plus hautes ambitions  
Je sais qu'il n'est pas possible d'agir n'importe comment et de prétendre au ciel

*(Quel délice de regarder Surya le Rayonnement en soi une fraction de seconde)*

Loin de la côte, avec des palmes et une bouée, je nage  
Je prends conscience le regard au ras de l'onde aquatique  
Surface intime et ondulante, bleue, salée tant que je vis  
Et ce soleil qui brille au-dessus ! Je ris, je crie, je prie !  
La mer est ma pensée, le rayonnement est dans ma vision

L'attirance mélangée, la confiance sans raison, l'habitude de tout comparer  
Je suis le fils du soleil et de la mer, ils peuvent m'attirer et m'arracher à la Terre  
L'émerveillement d'exister surnage au-dessus du gouffre maîtrisé en pensées  
Alors voilà la Terre qui m'appelle - j'ai peur par moi, là-bas il faut revenir

12

Si je manque de légèreté, que trop de mots pèsent creux  
Alors je heurte des obstacles qui me tombent dessus  
J'ai compris que les chocs de la pensée me privaient de savoir  
Cet amour sans connaissance me prive davantage, il éclot moins que la haine

Et le monde pourrit dans son œuf de cruauté

En des chocs psychologiques, au hasard je ne triche pas  
Tu verrais comme le puzzle de mon être explose !  
Comme quand je me cogne aux murs, la salissure !  
Je suis laid pour moi, je souffre au souvenir des visions perdues  
Je ne sais même plus ce que je cherche  
Je suis acteur de toute cette cruauté portée par nous

Il est difficile de lisser l'onde marine  
Les enfants de l'incertitude en agitent les bords  
Je ne connais pas de feu qui soit salissable  
Le soleil brille partout, sur les choyés séparant l'ombre du jour  
Et sur ceux qui sont attachés à l'ombre comme aux certitudes des autres

La vengeance, la guerre, l'assassinat de mes chéris  
Ce n'est pas ma faute si je pense  
Ici, c'est beau, c'est bien et je suis bon  
Là, c'est laid, c'est mal et je suis mauvais  
Mais le mal me poursuit comme un orage que je ne sais que fuir

Entre les collines une cité de ressentiment, pas bien loin de la mer  
L'existence palpable d'un déséquilibre dans les buts de la pensée  
Quelques dieux outragés prononcent des phrases fatales  
Agitant l'instabilité fondamentale, d'un pôle à l'autre on les craint  
Vous avez capitalisé de la dette sur des destins, dirait le penseur  
Le tort est de priver un être de son ombre et de son jour, dirait le voyant

Il ne faut pas nier une vérité du mental, toutes veulent la dominance  
Elles se vengent par des sacrifices tant qu'elles ne sont pas reconnues  
Alors je dirai quoi ? Que c'est la faute aux idéalistes ? Aux mauvais ?  
J'expliquerai comment ? Que c'est la marche du monde et que je dois l'accepter ?  
À la vérité il faudrait une connaissance que la pensée ne peut donner  
Un amour qu'aucune mentalité ne peut partager

Si de ces morts tu veux faire ta lumière et ton pouvoir  
Dieu, fais-le, par mon regard passe ton vouloir  
Si sur ces chairs tu poses le grain de sel je me tais

### **Le Ressenti de la Limitation**

Belle fille, ma fille, telle une ourse décrochant le miel  
Mangeant la tranche d'agneau saignante  
Vitalité dont j'embrasse les pieds au lit alanguie  
Belle fille qui me chasse de coups de pied  
Et quand elle veut me couvrir de baisers

Beau fils, mon fils, deux torrents entrent par tes tempes  
De cet artiste émergent tes traits par habile couteau  
Un souffle, une eau bleue, presque une île s'avancant

Tes yeux, ton nez, les traits de ton corps projeté  
Beau fils, tes yeux se perdent vers ton intérieur

Il est un peintre qu'on dit génial  
Par une bonne question je fis sa rencontre  
Aussi beau que le portrait qu'il fera de vous  
Plus beau que le portrait qu'il fera de vous  
Ces choses éphémères servent en soi

Votre père tire la couverture des sensations sur lui,  
Ressent l'électricité en rêve inconscient et ça l'étonne  
« *Comment est-ce possible ?* »  
Par l'envie de connaître et d'agir, il se met devant tout  
Superbe humain votre père, je sais son mental

Où sont les bons humains ?  
Déjà mon imagination se retourne contre moi  
Je dors dans mon lit et pour celle-là d'autres se noient  
Leurs cerveaux les narguent montrant les fruits à distance  
Les fruits de connaissance que les rois du monde veulent

Bel homme enflant l'empire menteur  
Collecteur d'images pour servir, bon travailleur  
Aveugle qui découvre qu'il écrase le peintre  
Il ne l'a pas laissé parler, il a tout contrôlé  
Il ne sait pas faire autrement et il est content quand même

Tels une vibration d'amour qui manque, un souffle court  
Un état soudain, je le reconnais sous la courbure de ma honte  
Il est le Ressenti de la Limitation  
C'est mon Moi, je le ressens à la distance minimum  
Bon humain je suis alors, demandant pardon comme ça

Les choses exprimées retournent dans l'onde et je sais  
Elles en bondissent à nouveau pour faire ce poème  
Elles y retournent, je voudrai les retrouver sans peine  
Elles s'étirent et se fatiguent dans le mélange des réels  
Quand vient le jour au soleil voilé de connaissance

Vois mon beau fils, il y a une plaine d'herbes sèches parsemée d'arbres  
Des fils de chair te rattachent à eux, ce sont les bons humains dont tu viens  
Ils ont sous des formes austères montrés la vérité du Moi, cette onde  
Cette plaine est en chacun ses vrais moments, et pour chacun le réel  
Et tout autour de toi sans attache de matière, à perte de vue la plaine

Je vois nos vieillesse aller se cacher pour mourir  
Oiseaux perdant plume après plume, moqués de la vie  
Finitudes agitées de songes et dérivantes à la solitude  
Finitudes soupirantes aux goulées d'air

Je n'ai pu te trouver en mon pays, bonne femme  
C'était des terres arides au chaos des hasards  
Tu m'as donné l'ardeur et la simplicité du mâle  
Tu as fait pousser les enfants et les gâteaux

Mais ma belle, je t'ai bien détestée pour ce collier  
Mon collier de glaise et le tien de fleurs coupées  
Même jeté par-dessus l'océan pour que la Terre s'arrondisse  
Nous étions ensemble en latence

Oh ma belle, les enfants ne diront pas que je t'ignorais  
Tu es trop évidente et je dois détester quelque chose  
Perdue dans mon passé, t'étirant dans mon présent  
À peine si je me souviens que j'ai dû te trouver sur Vénus

15

Plus fort que la nature, ce silence contenant les mots !  
Un jeune poète le presse par la parole pour en sortir des goûts  
Il ne salit d'aucune peur le monde à distance d'émerveillement  
Le peintre peut dessiner avec des images qui lui font peur  
Le poète qui grandit, grandit et vient se sortir de sa demeure

Le soleil éclatant est encore haut sur la mer  
Il déploie vers l'être un chemin d'or liquide  
Les vagues dansantes, le goût du sel, le bruit de respirer  
Mon cœur battant fort pour que ce corps s'agite et vive  
Depuis l'horizon cela touche son image à l'intérieur de moi  
Derrière la pensée ce qui émerge est dehors

Le hasard est dans l'onde, là où le regard ne va pas  
Il est dans la Terre, hier il s'est écroulé sur des gens endormis  
Il était jadis dans la grotte sans lumière où l'ours voyait venir  
Quelque chose blotti contre le creux de la paroi  
Quelque chose de vivant et plein de peur qui venait  
Mais qui tenait la lumière et le feu dans ses mains

Comme la matière émerge de l'onde ce soleil se lève sur cette mer  
Le flux d'évènements sera connu autrement  
De la parole naissent d'autres sortes d'images, plus pesantes  
Elles font sens comme les images du rêve conscient  
Et peut-être l'équivalence étonnante avec les images du jour  
Signera un pas différent, un pas hors de la peur du présent

Vois les hommes découvrir leurs savoirs et parler d'évolution  
Tout cela reste peinture sur les murs de la caverne  
Les creux de parois sont devenus des barrières plus complexes  
Souvent grandioses, mais ces creux ne sont pas vraiment les leurs  
Et presque tous s'y blottissent dans des rêves inconscients

L'ours est dans la nuit de la conscience, craintif comme le mental qui se défend  
Partout où le flambeau éclaire on cherche des nouvelles prises sur la nature

Les volontés de l'ours qui connaît la grotte dans les ténèbres s'éternisent  
Les volontés de l'homme qui tient le savoir dans la main s'éternisent aussi  
Les deux sont mêlées dans le temps d'une sphère qui brille au-dehors  
Maintenant comme hier le chemin d'or est sur l'onde

16

### Description d'un rêve conscient

« Je suis allongé dans un lit, le corps réceptif aux appels de la connaissance et de l'ignorance fait ma volonté écartelée. Je suis instable au milieu de puissantes conceptions de pensées dont je crains et désire la réalisation... etc. », ainsi commence par le déroulement de ce genre de paroles, prononcées dans l'arrière-gorge au rythme du souffle, dans la pénibilité physique, le désir d'y mettre fin.

Il n'y a à ce moment-là qu'un écran noir derrière les paupières fermées.

J'essaye de former des souvenirs d'images vues pour mettre un terme à la parole, en les appelant par la parole. Ces souvenirs ne ressemblent pas vraiment à des images.

Couché sur le côté je ressens l'appel du sommeil, mais je décide de m'allonger sur le dos pour marquer ma volonté de rester conscient en m'endormant. Rien ne vient, c'est pénible, mais moins que dans la conscience de veille quand je suis inactif.

Je suis prêt à admettre que rien ne se produira ce soir, je me dis que vouloir forcer par la volonté un rêve conscient est une contradiction totale. Le sentiment est celui d'une résignation, d'un ressenti de la limitation dont je ressens la force, le calme et la beauté.

Par flash, des images avec détails colorés et contours lumineux commencent à venir. Elles ne dépendent plus de ma volonté et me le prouvent par la surprise que j'ai à les voir, je n'en suis plus l'auteur par la parole. Je suis étonné et charmé, et commence à devenir silencieux.

Je fais un premier rêve que je considère comme inconscient, car je m'en souviens et que je peux le comparer avec l'originalité d'un rêve conscient. J'oscille entre des phases d'endormissements et d'éveils, signifiées par des alternances de commentaires en paroles et d'apparition d'images.

Je décide de m'approcher d'une de ces images, ses détails grandissent devant mon regard puis se brouillent et je la traverse. La vision de mon organe oculaire observe l'écran noir derrière mes paupières, où s'agitent de petits filaments. J'ai quelque part le souvenir de la vision de la corole lumineuse que j'ai décrite dans mon poème, en même temps que je m'éveille davantage.

Je fais un second rêve, qui est conscient. Je suis dans un souterrain qui est le métro de Paris, prenant une rame pour la gare Montparnasse. Je me trompe de station en descendant à Duroc, je veux reprendre une rame mais me retrouve au milieu d'une assemblée de personnes. Puis quelqu'un demande à certains d'entre nous de jouer une sorte de rôle. J'accepte. Pendant toutes ces images je suis observateur silencieux, et suiveur des images, en attendant mon tour de rôle. Puis je ressens le besoin d'agir, je décide de devancer mon rôle, je sors de la file des personnages et fais quelque chose de nouveau, tout à fait consciemment. Je me mets au centre de la scène, me retourne vers une assemblée de spectateurs debout, et je leur dis : « *Écoutez-moi (ou regardez-moi)... vous êtes tous dans mon rêve* ». Ces mots sont certainement prononcés avec les organes de la parole de mon corps endormi, car j'ai du mal à parler et je les entends me venir de l'extérieur, assourdis et comme expirés dans un souffle. Les gens devant moi sont immobiles, je me retourne et m'approche d'une femme qui a de fins cheveux blancs, je pose les paumes de mes mains sur les joues de son visage en la regardant avec beaucoup de compréhension, conscient qu'elle est un personnage de mon rêve que je touche (*pour la première fois*). Dans un même mouvement je baisse la tête, je sens qu'elle embrasse les bouts de mes doigts, et l'image se brouille dans un halo. Je suis très conscient et très content et regarde défiler, en filigrane sur l'écran des paupières, une succession très rapide d'images qui sont autant de débuts de rêves. La dernière image est celle de la surface ondulée de la mer qui défille, je la distingue par les reflets argentés de ses vagues sur l'écran noir des paupières où elle finit par s'estomper et j'ouvre mes yeux dans le monde du réveil.

La Vision de l'Onde rencontre ma pensée en sens et réjouissance autant que le Rayonnement. Je n'ignore pas la partager par les connaissances scientifiques. Ainsi la pensée sous forme de mots dépose irrésistiblement dans ma mémoire les bases du souvenir. Je suis tellement content de m'être senti exister, que je laisse ma pensée investir et éclairer ce décor plein de charme. Je pense que je devrai noter ces souvenirs, et je me dis qu'avec cet effort c'est ma dépendance irrésistible qui recommence. Je pense que trouver le papier et le stylo risquerait de réveiller ma famille qui dort. Je pense que je n'oublierai pas... en effet je pense beaucoup... j'hésite, j'ai un doute, car un poète ne peut pas être dépendant de la mémoire, mais s'agit-il de poésie ? « *Oh, et puis fais ce que tu as à faire si tu peux le faire mais fais le bien* », est l'essence de ce que je me dis sans penser davantage... alors je me souviens de mon téléphone portable, je peux noter dessus et il suffit juste que je me lève pour le prendre en me détachant de l'envie de sommeil reposant et glorieux qui m'appelait à nouveau.

Je suis dans la salle de bain, le jour s'est levé et il est encore timide, mais je ne me rendormirai plus et tout à l'heure nous quitterons DolceAcqua pour rentrer chez nous. Ma femme entre pour boire de l'eau au lavabo, elle est endormie, elle me voit assis et me demande ce que je fais.

- Je note un rêve

- ... Des conneries comme ça... j'ai jamais vues...

Je lui souris. Elle a un sens des réalités qui me rassure. Je suis parfaitement content, revigoré pour sans doute plus qu'une journée. Toutes mes notes ont été prises et me serviront à écrire plus tard, mon esprit commence à méditer sur la nature de la réalité, pour cela je me contente d'une seule note sur le téléphone, une idée centrale, le reste aura le bonheur de tourner autour en grandissant pour s'affirmer originalement au moment d'écrire. Je ne résiste pas au plaisir de vous montrer, tapées hâtivement avec mes gros doigts sur le petit clavier une de ces notes : « *minde reel est la ou esr conscience fe gauchir ux evenement donc monde i, fra etait observateur cirps endiirmi et monde supra dans cerveau* ».

Je finis cette description en disant que les rêves conscients ne sont pas exceptionnels, beaucoup en font, et encore plus qui pourrait en faire les ignore, car quelque chose qu'ils croient connaître et qu'ils suivent les leur présente comme peu dignes d'intérêt. Mais ce quelque chose n'est pas plus intéressant que le reste, les innocents qui gambadent à l'aise dans la nature le savent bien.

17



Michel Versi

18

### Où est le réel ?

Voulez-vous ouvrir la boîte de tous les secrets ? Celle qui s'envolait en rêve chaque fois que votre main en touchait le couvercle ? Votre cerveau ne pouvait montrer que ce qu'il contenait, alors vous étiez déçu dans le fil des événements connus, en actes comme en pensées, car votre cerveau, bien que

monstrueux pour vos actes soumis, est aussi absolument juste. En rêve comme éveillé, suiveur de ce fil, n'étant capable que de suivre ce fil, les passages de mondes sont impossibles. Et pourtant, il est possible d'ouvrir la boîte.

Il est curieux d'exprimer ici par de la pensée mécanique des choses de natures différentes. Cela ressemble à l'accumulation de savoir qui précisément pose problème à la connaissance du réel, parce qu'avec cette lourdeur le regard ne peut que suivre un enchaînement d'événements connus. Et pourtant, il est possible de faire cette connaissance de l'inédit, en faisant seulement ce qu'il est possible de faire, mais avec précision. Et c'est ce que, bien que disposant de connaissances très parcellaires, et d'un pouvoir d'agir très limité, je m'efforce de faire en écrivant avec le plus de précision dont je suis capable. Le réel ne m'empêche pas de dire des bêtises, mais les regards des autres le peuvent et ils sont dedans et c'est étrange.

Il me semble que j'ai eu une expérience qui m'autorise à supposer que « *le réel est là où le regard infléchi la course des événements* ». Je me permets donc une conjecture, pas vraiment originale car je ne suis pas le premier à l'exprimer. Elle contrebalance la vision classique de la réalité, et n'a pas vocation à la remplacer, car comme toujours la pensée mécanique qui incarne le texte écrit aime accumuler des conjectures, des sensations, des idées, etc. La flamme qui l'anime est ailleurs que dans la mémoire.

Selon cette conjecture, Si c'est dans le sommeil que vous avez conscience, alors le réel est là pour vous avec tout son mystère et son potentiel, et l'observateur qui vous regarde dormir aurait tort de ne pas supposer cette conscience, sous prétexte qu'il peut mesurer l'activité de votre cerveau en sommeil, sans que vous le sachiez. Cependant en matière d'opinions les torts sont partagés.

Si c'est dans l'éveil que vous avez conscience, le réel est dans l'éveil. Cette vision, exprimée ainsi avec des mots, n'est maintenant qu'un souvenir sans force, mais si quelque chose a été fait matériellement avec cette conscience, elle est prouvée. Là est la substance palpable de cette conjecture. Il est alors irrésistible de vérifier par ce genre de preuve dans la vision classique du réel, si ce qui se passe dans un rêve conscient a ou non une puissance matérielle. Le test de prédictibilité scientifique présuppose toujours une réponse d'une réalité existant extérieurement au regard, par une sorte de politesse mathématique.

Nous pensons naturellement que le corps qui rêve est totalement dépendant du monde dans lequel ce corps est allongé, sans pouvoir de réaction, parce que nous constatons que ces corps peuvent être détruits depuis ce monde. Mais s'agit-il de corps conscients ? Et même s'ils le sont, que signifie la destruction de matière s'il n'y a pas un monde, mais des mondes, selon le lieu où le pouvoir de matérialisation est actif ? Dans la vision physique du réel construit par des forces extérieures, un événement se définit comme une variation de grandeurs dans un système, mais aucun système n'est isolé du reste et l'événement est malaisé à définir. Dans la vision du réel construit par la conscience, l'événement peut avoir la « *couleur* » de la conscience qui le fait, c'est-à-dire que les contours de l'événement pourraient se prolonger en nouvelles et étonnantes suites de pensées mécaniques.

« *Conscience, découvrir le réel, pouvoir de matérialiser, pouvoir d'influencer les événements, pouvoir de faire* » sont à l'instant où vous lisez, les images mentales d'une seule et même chose. Appelons-la « *conscience* » pour résumer. Là où je suis conscient, quelles que soient mes capacités, je suis peut-être dans le monde « *du dessus* » (supra), et le ou les autres mondes seraient « *du dessous* » (infra).

Par expérience je crois pouvoir dire que la pensée mécanique n'est pas la conscience, car je ne vois guère son pouvoir de faire à l'œuvre, et je vais peut-être dire une grosse bêtise, mais la réalisation de ces œuvres technologiques grandioses dont l'humanité peut être fière ne me semble pas être le résultat de la pensée mécanique toute seule. À en juger par la façon dont la mienne biaise le sens des mots des connaissances des myriades de textes antérieurs, elle ne travaille pas toute seule.

L'être pensant, inconscient dans son monde *infra*, est obligé de découvrir le réel, et cette obligation tombe peut-être sur lui depuis des mondes *supra*. Son expérience de vie est celle de la limitation qu'il cherche à surmonter, sans savoir comment. Il répète les actes qu'il sait faire, ou leur souvenir, jusqu'à l'épuisement, parce qu'ils ont été des instants de conscience, des preuves qui ont tout l'attrait de la vitalité mais qu'il ne s'explique pas, et dont je dirai peut-être : « *des preuves que lui, l'être, a été matérialisé* ». Son cerveau réclame pour ne pas souffrir, mais souffre obligatoirement de son élan le

plus beau : devenir conscient et établir le réel, passer d'un monde à l'autre, devenir indépendant. Il me déplairait que cette conjecture mal comprise serve de prétexte à toute sorte de paresse et vanités.

Par expérience, ma dépendance (*donc sans étonnements*) aux événements (*que je rencontre dans le modèle classique du réel*) est strictement égale à ma prétention en *infra* de supprimer toutes mes limitations (*une grande distance par rapport à mon Moi, un égo démesuré*). J'ai cru remarquer cela et j'ai donc une liberté : soit mes efforts vains me renvoient dans un monde imaginaire où je les nie (*un monde de stagnation avant la souffrance de soi ou des autres*), soit ils me mènent directement à des hydres de souffrances mutantes d'apparences (*de ne savoir faire que penser répétitivement*), ma souffrance étant capacité d'évolution, soit je trouve raison et force d'exister, donc le bonheur, par le fait d'être conscient (et je forme un monde *supra* à moi). Dans ce dernier cas, je peux dévider d'autres conjectures en pensées mécaniques dans cette *couleur* de ma conscience qui je l'espère charme ce texte et n'est pas un vain songe : ai-je été matérialisé depuis un *supra* ? Dans l'expérience d'une vie tous ces états peuvent se succéder, mais devenir conscient apparaît donc conditionné par des choses non évidentes, des efforts pour des résultats incertains.

Je ne vois pas de modèle à suivre pour découvrir et matérialiser le réel. Si on est en *infra* comme un des personnages fantômes d'un rêve conscient en *supra*, et que ce regard se pose sur nous, peut-être a-t-on accès à la conscience ? Mais si vous cherchez à faire cette découverte ou plus modestement un rêve conscient en suivant des instructions mentales, je ne pense pas que ça réussisse. Un modèle est une dépendance à des moyens d'expression, ce qui crée une distance et empêche l'inédit. Mais du moment que vous êtes averti, cela peut être utilisé, tout peut être utilisé pour la preuve d'une manifestation. Il ne faut pas mettre la volonté en avant, mais attendre de voir ce qui se passe avec nous, comme à l'état de latence prêt à réagir.

« *Faire le vide de pensées* » n'est pas une heureuse expression, ni une instruction heureuse, il vaudrait mieux dire « *faire le vide de volontés* ». Car quelque chose va surgir en nous inévitablement, mais ce n'est pas nous qui l'aurons amenée. Quelque chose qui va montrer des images, produire des voix ou des bizarreries, et cela semblera étranger. Plus vous observerez consciemment, plus cela sera réellement étranger.

Ça y est, vous entrez dans le rêve conscient ! Les retours à la parole et l'éveil vont alterner avec ces descentes tout près de la boîte des secrets, qui est identique à votre finesse d'observation sur ces sensations. Vous l'avez entrouverte, cette boîte : vous entendez par exemple avec une précision inégalée une mélodie qui se joue en vous, vous observez que cette musique est nouvelle, jamais vous ne l'avez entendue, d'où vient-elle ? Et ainsi de suite avec les sens que vous connaissez en *infra*. Découvrez avec ravissement avant que d'agir, car pour agir il faut descendre profondément dans le cerveau, ce qui est aussi monter haut dans l'univers. À chaque émerveillement du rêve nous recommençons à nous parler pour nous souvenir, ceci réveille mais n'est pas mauvais, tant que la volonté ne se met pas en avant en *infra*, comme si elle avait déjà atteint le *supra*.

Quelques mots pour te dire que je vais bien, mais sans abandonner  
Et, sais-tu, je ne m'ennuie plus complètement de moi  
Je touche une ombre sous un cendrier joliment ouvragé  
Sans m'expliquer si ce contact est possible ou pas  
Pour faire du bien à quelqu'un de fragile qui l'a fait et me l'a donné  
Et ça me fait du bien

Connaître ce que je regarde est un délice  
Mais je ne regarde pas partout  
Il paraît que le savoir vient après de rudes saisons  
En attendant il est prévu que demain vienne encore  
Les choses sont possibles si on les remarque

Fais-moi cadeau des œuvres de ton coup d'œil précis

20

L'Onde probabiliste nous jette inconscients sur des rivages  
Puisque notre symbole est le soleil, nous retournerons à la mer  
Ouvre tes grands yeux que je connais parfaitement  
Attention, le chemin inverse commence !  
Il faut aller là où ce que nous savons nous parle autrement

Comme ils étaient faibles ceux qui pensaient pouvoir embellir ou enlaidir la Terre  
Ils ne voyaient plus la mer, plus le soleil, ils étaient lovés dans l'Onde  
Et leur Terre s'équilibrait d'autant de beautés que de laideurs  
Ils ne savaient mentaliser que ce qui existait déjà pour eux dans la Grande Mémoire  
Ce n'était pas la meilleure façon de matérialiser leurs choix

Si tu mentalises du beau, du bien, de la force, de la connaissance et de la vie  
Tu rencontreras autant de laid, de mal, de faiblesse, d'ignorance et de mort  
Comme une éponge, imprégnée de tant de regards, je lance aussi les miens  
Gorgée d'actions inefficaces par leurs contradictions, telle est ma réalité partagée  
Ce n'est pas cette inconscience qui matérialise mes désirs nés de la conscience

Ça fait beaucoup qui pèse sur ma pauvre tête, accroche-moi une bouée  
Si tu veux, explique-moi que je me déplace et qu'ici c'est mieux ou pire que là  
Si tu veux, je suis dans une formation moitié consciente et l'onde me roule en elle  
Ces paroles ne changeront pas mon destin d'éponge rencontrant des rivages  
Enfin, si la bouée disparaît, regarde-moi devant le soleil avec tes grands yeux

21

Ce quelque chose du corps qui fait tout fuir  
Qui fait tout fuir sauf le silence  
Et fait tout le bruit du monde pour être connu en vérité  
Pour accomplir son ultime jugement

Ce quelque chose du corps qui s'étend en silence  
Dans un monde fait des matières encore inertes du bruit  
Peines, désirs, santé, maladie, temps, efforts, joies, etc.  
Ce quelque chose du corps qui s'étend librement

22

Baisse la tête, c'est toi qui te salis, et tu n'as rien pour comprendre  
Le mieux est d'entrer dans les jeux de matières, la pensée est morte  
Rien n'explique qu'en voulant le bien tu sois mauvais  
Ni qu'en ne voulant rien tu souffres aussi du mal

On ne peut pas imaginer combien sont bruyants les corps qui s'ignorent  
Il faut qu'une force organisatrice émerge de ce chaos d'équilibres  
A la question « *pourquoi c'est comme ça ?* », répond un fait qui s'étend :  
« *Je connais quelqu'un qui me connaît* » – Mais peu le peuvent

23

Langage comme touches de peintures, nombres abstraits, contours flous  
On n'arrive à montrer précisément que ce que l'oubli conseille  
Aucun mot d'aucune langue ne peut décrire ce que fait l'oubli  
Le poète ramasse ses mots et essaye de se l'expliquer en parlant

À force de trop penser que la Terre était plate, un jour  
Un musicien l'a jouée ronde, et le savoir l'a vérifié ainsi  
Va, tu n'as rien perdu de tes couleurs malgré l'orage  
Puisque tu n'obliges pas la Terre à rester ronde

Les saisons reviennent, les années et les ères  
Toujours quelque chose à voir derrière l'horizon  
Tout est cyclique, revient avec puissance matérielle  
Le regard se lève, il pose les questions et s'éteint

24

### **L'Alpha de la Journée**

Tu savais que la tentation de l'acte unique était sale  
Comme un suicide sans fin, qui n'est réussi qu'une fois  
Mais tu as volé le feu des dieux, rompu le cycle des apparences  
Dans le miroir de ta conscience où Prométhée enchaîné défie

Regarde comme c'est neuf dehors, tout revient en cycle, pur et sans mémoire  
Mais tu as rompu ce cycle vertueux en toi en voulant te connaître  
Tu as fait un oubli involontaire, comment retrouver l'équilibre ?  
Tu ne rêves plus que rêveurs de morts en toi comme partout

L'acte unique te dévore dans un cycle immatériel  
C'est la guerre, tu ne pourras pas l'empêcher, elle vient comme ça  
Dehors la Terre est équilibrée, régulant les manifestations  
Tu sais que tu es condamné à t'expliquer ce qui se passe

Je sais ce que ressent le corps qui va pouvoir agir  
Et celui qui ne va pas pouvoir - oui, je le vois ailleurs comme en moi  
Et je vois ce que prend sur lui le corps entre les deux  
Des coups, de la haine, la solitude, la honte des autres

Je m'attends à voir le hasard te briser le corps  
Je ne peux pas te laisser me briser comme ça  
Tu n'as pas la connaissance et tu n'as pas l'ignorance  
Tu me fais horreur, m'attires, me déchires

Il n'y a rien en eux qui oblige les phénomènes à se répéter  
Sauf toi, la tentation de l'Unique - As-tu oublié cette honte ?  
Des manifestations sortent quand même de la nuit  
Elles disent un savoir plus réel que l'ancien savoir

*(Le flash du matin dans mon cerveau qui s'en éveille, je me l'explique comme un nombre critique de rêveurs d'unicité autour de moi réintégrant les cycles naturels. Je l'appelle « l'Alpha de la Journée »)*

25

Belle, belle, ô belle, je ne suis pas mendiant et tu n'aimes que moi  
Comment t'atteindre derrière le repoussoir de tes contraires  
Tant de brutalité où je me noie sans ouvrir mes Yeux de Savoirs  
Belle, je commence à entendre ce que tu demandes

Des enfants rieurs qui sautent dans l'eau bleue, ce sont les yeux de cette belle  
Un fruit rouge qui s'ouvre sur des parfums, ce sont les lèvres de cette belle  
Un marbre rose humide de la chaleur d'une caresse, c'est le vœu de cette belle  
Par un regard nous faisons respirer le corps unique par les deux sexes

Elle ne se calme pas cette agitation qui cherche à se voir  
Nous rêvons dans l'inconscience toutes ces vies  
Qui rêvent qu'elles sont conscientes, qu'elles agissent  
Mais c'est déjà quelqu'un d'autre

26

Plus ou moins d'agitation, c'est ce que nous sommes et avons été  
Pour remplir la coupe du temps et la boire, et se dire qu'elle a été pleine  
Qu'elle ne sera jamais vide, décrire ainsi cette soif  
Que savons-nous faire d'autre que vouloir être rempli aussi ?

Ce qui permet de remplir l'horizon et de s'agiter encore  
C'est la matière lourde de la connaissance qui se perd  
Elle devient volutes de fumée, poussières d'étoiles  
Déjà, touchant l'ignorance, elle ressort de l'impalpable  
Elle rebondit dans tous les chants d'amours

Le sacrifice mène au plus réel, lourd et lointain  
Si loin de la lumière des soleils, pour se sentir agir ici  
Il est le bord qui transpire de tout sans rien perdre  
Je ne sais pas... il n'est pas possible d'être transparent  
Peut-être éclairer avec élan comme un rayon ?

27

Tout est triste sans énergie, ou qui ne sert qu'une fois  
Ou qui ne sert à rien, et écrire m'épuise même si c'est mon meilleur geste  
Pourquoi ai-je l'impression mélancolique ?  
...Merci... je suis rempli de supportable

Tu es née sans espoir, pauvre sœur, tu as reçu les soins de tes parents  
Ils ont sacrifié l'épanouissement de leurs vies pour ton corps incapable  
Ils ne savent pas qu'ils l'ont fait, ils ne le savent même pas  
Et moi, qui suis-je et comment peindre cela ?

28

De toutes ces paroles rien ne restera, elles se dissiperont comme nuages  
 Mais dégageront des rayons pour qu'une plante se tourne vers le soleil  
 Comme moi qui le regarde au matin dans l'eau trouble de mon regard  
 Avec ces deux mains qui se lèvent vers lui, s'ouvrant au bout des bras

Le regard en suspension ne se presse pas d'entrer dans l'effort  
 L'Alpha de la Journée ne réclame pas d'efforts, quand il daigne venir  
 Que faire d'autre que chanter, dire, expliquer, célébrer, prier  
 Laisser le rayonnement remplir tout de force de vie, même le reniement

Attention à ce qui est vu, si plus que Un est vu  
 Un lien cherche à se matérialiser entre les symboles  
 Il suffit de voir Deux pour que le réel jaillisse  
 Pardon mon soleil, mon regard s'agite de ta chaleur

Je dis n'importe quoi pour me nourrir dans une vision  
 Les phénomènes grouillent à la porte du monde objectif  
 Certains bondissent dans l'apparence, énormes, rien n'est stable  
 Si le regard subjectif est égal au réel objectif, il n'y a pas de suite

Le langage s'interpose, il est écrit dans les deux  
 Peut-être pour ralentir le temps  
 Le lien d'où les choses surgissent est l'égalité : =  
 Nous décidons des symboles : 1,2,3... ?...

Partout où je regarderai, le langage sera plus insistant  
 Des inconnues plus parcourables à bicyclette  
 Le lien plus foisonnant de manifestations  
 Des symboles sensibles aux prières

29

### Le Peintre

C'était un jour de maladie, nuit bénie, il peignait. Les modèles sont venus vers lui arrêtant son geste, en lui disant : « *on va te peindre* ». Et le Peintre est allé devant son tableau. « *Je fus cela* », se dit-il quand le décor fut inversé, et il se mit à écouter et voir. Il se voyait être peint, et c'était aussi lui qui peignait. Il se voyait par là-bas se remplir d'autres efforts. Les modèles finirent de peindre par surprise, le décor revint à l'endroit. Et qui parla ? « *Ca ne peut pas être une habitude, la prière* ». Le Peintre était à sa place et les modèles devant le tableau. « *C'est mon plus beau portrait* », pensa-t-il.

30

L'ignorance, c'est quand nous sommes plusieurs  
 À jouer des jeux qui nous sont très solitaires  
 « *C'est pour savoir* » disons-nous ensemble  
 Et certains ne demandent même plus pourquoi

(Certains trouvent, mais personne ne sait)

Nous faisons connaître par d'autres ce que nous ignorons  
Et ceux-là croient savoir, qui sont devenus notre ignorance  
Ces jeux inconscients recommencent jusqu'à l'insupportable  
Ces jeux seront laids tant que nous regarderons sans savoir

*(Patience, car c'est un regard fait de mémoire)*

En se bandant les yeux cela doit être fait  
Je ne peux dire davantage nos volontés  
De papillons de nuit filant vers le feu  
D'hommes qui rêvaient de lumières

*(Pour savoir, nous ne voulons que réussir à aimer)*

31

Le Peintre a trouvé un tas de tableaux dans un coin du décor. Toutes les toiles étaient noires sans aucune image, mais pourquoi ? Il demanda à ses modèles si c'était lui qui les avait faites. Les modèles lui montrèrent la Nuit et firent semblant de dormir. Le Peintre pensa qu'il avait peint la Nuit. « *Examine tout ce tas, puisque c'est le jour maintenant* », alors il chercha à voir au travers d'une toile, ou à en gratter la croute de peinture. Il y en avait beaucoup et le Temps passait, et il était fatigant ce travail. Tous les tableaux examinés étaient sans images, il pensa que ce n'était pas les siens. Alors il se mit à peindre sur une nouvelle toile ce tas de tableaux noirs énigmatiques. Il les installa parmi les modèles, mais dans sa peinture les tableaux restaient noirs. « *Tu m'as peint derrière ta mémoire* » lui dit soudain un des tableaux noir et énigmatique placé parmi les modèles. Le Peintre lâcha son pinceau d'étonnement et de joie. Le modèle qui jaillissait devant lui était le « *Peintre peignant un tas de tableaux noirs et énigmatiques* ». Il y avait dans ces tableaux des belles images et d'autres laides, le modèle lui dit que « *c'était Tout* ».

32

### **Le Sculpteur de la Nuit**

L'esprit courageux ne sait pas qu'il est courageux  
Mais sa preuve est écrite là où sa mémoire ne va pas  
Le papillon de nuit ne sait pas qu'il cherche la lumière  
Nous ne savons pas ce que nous faisons par la mémoire

Si je touche d'un acte nouveau mon corps ignorant  
C'est un plaisir, une suite d'effets me donne mes premiers savoirs  
Si je touche d'un acte répété mon corps savant  
C'est un furoncle, ou quelque chose qui dit que je lui fais mal

La mémoire fait la fournaise du temps et l'étroitesse de l'espace  
L'exigence d'actes voile les preuves de connaissances dans l'attente  
L'inconnu ne vient pas sans le sacrifice volontaire d'un peu de mémoire  
L'inconnu d'où je ne peux discerner que mes preuves qui me discernent

Sentir la vision extérieure de sa mémoire comme un retournement, cette nuit  
Des signes physiques remplissent cet espace, chair de mon visage projetée hors du rêve  
Remodelé en précision, épouse de l'exactitude, en vastitude et vibration  
Délice de Voir hors du Temps mes preuves qui remplissent l'instant éternel

*(Je l'appelle « le Sculpteur de la Nuit », et je le verse aussi dans ma mémoire)*

33

### **Le Peintre et le Savoir**

- Ça alors, nous nous parlons !
- Mais comment as-tu fait pour me trouver ?
- Je passais derrière cette colline, là-bas, et j'ai eu envie d'aller voir ici. C'est normal pour le Savoir, non ?
- Oui... il faut que je te montre mes tableaux, si tu veux ?
- Bien sûr... fais voir... ouais... pas mal...
- On se parlait jamais, souviens-toi
- Je pense que cette rencontre devait se produire, ou alors nous allons être effacés... je veux dire que cette colline aussi va être effacée
- Elle est là depuis longtemps, elle...
- C'est pour ça que je pense que l'auteur de nos discours a probablement trouvé sa perfection. Peut-être a-t-il trouvé hors de nous quelque chose d'autre que son moyen d'expression, une stabilité fondamentale, quelque chose hors de nos tourments et de nos joies, hors de ce temps dans lequel tu n'es pas plus à l'aise que moi pour savoir quoi peindre. Si vraiment c'est ça, ce n'est pas lui qui changera ce qu'il a écrit... il en écrira davantage, mais n'en effacera plus
- Et si moi je l'efface, son discours, moi le Peintre ? Les collines ne sont pas éternelles
- Hé bien efface, tu verras bien la suite, s'il y en a une...

34

### **La perte du paradis**

Et le Peintre dit qu'il pouvait effacer un tableau, mais qu'il le repeindrait quelle que soit la suite. Et le Savoir dit qu'il ne voudrait pas et ne pourrait pas effacer le Peintre, les modèles et ce paradis. Le Savoir examina tous les tableaux, il jugea qu'ils se ressemblaient. Il examina tous les modèles, il jugea qu'ils se ressemblaient aussi. Il décrivit alors au Peintre sa connaissance de l'Alpha de la Journée et du Sculpteur de la Nuit. Le Peintre tenta de les dessiner d'un éclat coloré de Lumière et d'une robe de Jours changeants, mais ces deux tableaux ne trouvèrent pas d'équivalence en modèles, contrairement à ce qui se passait d'habitude. Il alla placer parmi les modèles les deux tableaux qui rayonnaient, mais rien de nouveau n'apparut.

Pareillement, le Peintre peignait le Regard hors du Temps mais lui aussi ne se matérialisait pas. Le Savoir voulait cette apothéose, avec le Peintre il faisait des saints efforts. Les Jours et les Nuits passaient remplis de cette merveille. Cependant les modèles touchaient le Peintre et le Savoir. Le Savoir fut amoureux de tout cela, mais comme il était le Savoir il ne s'en contentait pas. Un temps vint où il voulut aller derrière une colline, de là où il était venu ou d'ailleurs, pour pouvoir revenir dans ce paradis et donner à peindre au Peintre du nouveau. Il rêvait de ramener un Troisième Être qui matérialiserait l'Alpha et le Sculpteur.

Le Savoir partit à l'aube et marcha la journée, son regard rempli des équivalences matérielles qui apparaissaient en chemin. Il atteint le sommet de la colline à la fin du jour. Montant la pente vers lui dans l'ombre, il vit une foule avec de grossiers visages humains, de tous les âges. Cette foule était guidée par une sorte de peintre et une sorte de savoir, elle dévorait le sol qu'elle parcourait et les modèles en disparaissaient. Le Savoir senti pareillement son âme se vider. Et il voulut protéger le paradis. Il fut secoué par cet acte de mémoire, et la foule s'arrêta à distance. Les sortes de peintre et de savoir, avec leurs volontés obstinées, continuèrent seuls à avancer vers lui. Le Savoir voulu protéger son corps, il fut secoué par cette mémoire, et les deux s'arrêtèrent. La sorte de savoir, prenant le ciel

comme témoin de son humanité, continua seule à avancer vers lui. Le Savoir voulu protéger son esprit, il fut secoué par cette mémoire et l'arrêta.

Le visage ruisselant de sueurs froides et le corps tremblant il connut sa violence. Il voua à l'anéantissement cette multitude et il connut sa haine. Il essaya de revenir sur ses pas et connut son ignorance. Qu'est-ce qu'il était venu chercher sur cette colline ? Trois fois touché par l'acte de mémoire qui l'avait privé de son Regard hors du Temps, cette mémoire le menait à un abîme de connaissances trop immense pour son corps, comme aux premiers temps de la création, quand le réel jaillissait sous les pas animaux. Trois fois touché pour avoir par amour voulu sauver le Peintre, les modèles, l'Alpha et le Sculpteur. Il atteignit un ravin et voulu le descendre parmi les herbes, mais il trébucha vers un vide. Son corps s'arrêta à quelques mètres au-dessus du sol, par ses mains accrochées à des arbustes. Ce n'était ni trop haut ni pas assez, il pouvait remonter ou sauter, il souffrait de l'ignorance. Le Savoir restait suspendu dans l'indécision de connaissance, il souffrait de la peur. Et il interrogeait son corps et sa mémoire pour connaître quoi faire, écartelé par des pensées. Regardant en haut et regardant en bas, il suffoquait du souvenir de sa violence et de sa haine. L'Alpha et le Sculpteur étaient perdus, il ne lui en restait que des mots. La multitude des animaux humains avait été plus forte que son regard, il avait tout perdu. La prière intense, c'est l'amour de ce qui vient d'être perdu. La prière fervente, c'est le contraire du reniement. Le Savoir s'accrochait à cette prière dans l'épuisement. Il regardait vers le ciel et le ciel lui fit signe de remonter par les herbes.

35

Le Savoir s'était hissé par l'espérance et la confiance hors du ravin. Il mit douze heures après sa chute pour arriver à l'entrée du paradis. Il vit le Peintre, un simple village et un simple fleuve, pas de tableaux ni de modèles. Il fallait nécessairement qu'il vît quelque chose, il savait aussi que la foule le suivrait. Le Savoir restait caché dans les herbes, il savait ce que ferait la pensée aux hommes. Elle grandirait dans les corps matérialisant des maîtres qui feraient des modèles à leur tour, mais des modèles comme on joue avec le feu, des modèles souvent terribles. Ces maîtres qui faisaient des modèles avec leurs pensées ne savaient rien. Pour se protéger depuis l'intérieur d'une matérialisation inconcevable, bourgeonnante, les vitalités seraient sacrifiées, à l'image de la pensée empêchant la connaissance active. Leurs enfants finiraient par avoir du mal à naître et vivre, puisque la vie ne serait plus entretenue que de l'extérieur. Ce que ferait la pensée aux destructeurs du paradis le Savoir le savait. Mais que savait encore le Savoir, lui qui avait trouvé l'ignorance après l'avoir voulue ? Est-ce que c'était encore son amour terrible qui s'exprimait ? Savait-il encore matérialiser ? Et il interrogeait sa pensée comme un homme : « *est-ce que le Peintre est encore au paradis ?* »

36

Elle avait fait paître ses animaux dans la vallée, et quand les herbes disparurent, la foule derrière la colline, la foule envahissante reprit sa marche après trois jours. Elle était poussée en avant par la faim et par son maître de savoir. Elle était poussée en avant par le désir et par son maître de peinture. Elle arriva là où était le paradis, et y trouva un homme aux cheveux blanchissants qui cultivait une terre fertile. Et elle découvrit un fleuve. Et quelques demeures, quelques enfants, des femmes, d'autres hommes, presque tous ceux-là s'en allèrent car leur petit nombre les rendait invisibles. Ils ne voulaient pas donner leurs corps, ceux des modèles du Peintre, à ces voleurs. Le Peintre resta, on le nourrissait, il servait de faire-valoir au maître de peinture. Le maître de savoir expliquait les différences, celui de peinture les peignait. Le Peintre était quelqu'un qui semblait ne pas penser selon les savants, et selon les artistes, personne ne l'avait jamais vu faire une œuvre. On le voyait dans les endroits solitaires sourire à des choses invisibles. Il y eut dans ce pays une foule pour donner de nouveaux enfants et de nouveaux morts.

- Je sais que tu es dans les herbes comme si je te voyais de mes yeux, mais que s'est-il passé ?
- j'ai perdu le paradis et je ne peux que penser le défendre en le voyant s'évanouir toujours. As-tu perdu le paradis, Peintre ? Toi tu y es resté, tu n'as pas cherché à ramener un troisième être
- Je ne suis pas allé derrière la colline mais mes modèles ont disparu et mes tableaux aussi... pourtant je continue à traduire en couleurs et profondeurs les nouveaux modèles, qui sont fuyants et tristes, comme cette foule qui les incante, et si je voulais les peindre il me faudrait des toiles et des encres et l'envie de le faire... je ne sais pas si j'ai perdu le paradis
- Moi aussi je continue à savoir, mais avec plus de peurs et de tristesses. L'Alpha et le Sculpteur ne reviennent plus dans mon esprit que comme des ombres. Je passe mon temps avec la pensée. Maintenant elle envahira la Terre, c'est une grande faim et ce monde est son aliment... je la vois accumuler tant de travail... regarde quel est la perte de la puissance de matérialisation : chaque être pensant dépendra des efforts des autres, et ce travail transformera la matière, et ces montagnes déplacées pour le paradis perdu ne trouveront pour réel salaire que la répétition des efforts.
- Oui, je vois ces montagnes d'efforts de vies pensantes que tu m'expliques... mais je vois à leur sommet un navire tournant très haut autour de la Terre... il est plein de matière transformée... et dedans la pensée regarde la Terre et ce qui la contient... et je pense avec des larmes dans les yeux, mon ami... je pense que cela est peut-être le troisième être que tu m'as ramené, l'écrin d'un paradis plus vaste pour l'Alpha et le Sculpteur ?
- Et maintenant ?
- Maintenant, aide-moi à ramasser les courges et dîne avec moi ce soir. La foule ne peut pas venir nous déranger, car je ne l'imagine pas... je ne suis pas comme toi, je ne vais pas derrière les collines pour y trouver ce que je ne maîtrise pas... toi tu as perdu le paradis mais seulement de vue, parce que tu l'as fait grandir trop vite pour tes yeux...

### Notre monde

Pour le même geste, involontaire ou non, ici une formidable conséquence et là rien. Pourquoi ? Comment ? Ici des larmes, là rien. Ici des jouissances, là rien. Le Peintre nous trompe sur sa vision d'une station spatiale, car je me suis servi de ma mémoire pour faire du Peintre un devin. Je lui ai coloré sa pensée. Pourtant le Peintre est visionnaire quand il dit que le paradis a grandi, car je ne me suis pas servi de ma mémoire. Maintenant, croyez-vous qu'il n'existe que des actions de la pensée pour connaître le réel ?

Voici ce que j'ai écrit, je me suis retourné et j'ai vu une pensée qui vivait toute seule, qui agitait deux ailes colorées de mémoire pour en faire jaillir des fontaines de mots, et cela avait envie de s'envoler dans le monde. Il est beau cet oiseau, il est vivant, il veut naturellement entrer dans les esprits pour prendre d'autres pensées sur ses ailes. Il est un lieu où cet oiseau existe même si je le laisse enfermé chez moi, même si j'efface tout ce que j'ai écrit, et ce lieu est la prière.

Ici, la prière ne me fera pas effacer l'oiseau incarné en pensée. Je ne vois rien dans le divin qui me demande de cacher l'éphémère. La prière n'est pas une habitude, elle se passe de mots pour capter l'invisible, être sensible à l'incompréhensible, perméable à l'improbable, elle ne cache rien. Partout où est fait autre chose que la pensée est cette prière, quels que soient l'apparence et le nom qu'elle reçoit. Là, elle chante par le corps et là elle se distingue dans les contours d'un être déçu de ne pas chanter. Jamais elle ne fait le bruit de réclamer, ou alors c'est un sanglot qui s'abandonne. Elle est ce qui touche ou ne touche pas l'au-delà, et personne ne sait comment.

Notre monde est fait de montagnes où des avalanches d'intentions font de la neige des cieus les tombeaux de la pensée. Il y a des océans où le regard se perd. Mais notre monde est double, il est déployé comme voyant et comme penseur, dans la prière et dans la pensée. Et le voyant n'explique pas le penseur, le penseur ne voit pas le voyant, et la prière n'explique pas la pensée, la pensée ne voit

pas la prière. Je ne veux pas me trahir avec des explications. Je ne veux pas m'aveugler avec des visions. Je veux faire de ma pensée l'écrin d'une prière et de ma prière l'écrin d'une pensée, et c'est une volonté teintée de conscience qui veut aller au ciel comme mon bel oiseau. Je renierai ce beau programme plus qu'à mon tour car j'appartiens à ce monde, mais j'entrevois la possibilité de ne pas le renier, et c'est de vivre ce monde doublement.

J'existe dans toutes les catastrophes et les réjouissances, dans le figuier et la vigne, dans la comète qui frappera la Terre. J'ai pleuré, j'ai frappé, j'ai haï, j'ai aimé, j'ai engendré. J'ai dit : ce n'est pas moi. Et j'ai dit que c'était moi. J'ai posé des questions et je n'en ai pas posé. Je n'ai même pas été capable d'en poser. J'ai eu ces choses enveloppantes, les couleurs des choses avec les odeurs, les sons, les touchers, et je ne les ai plus eues aussi. Et je vois qu'il y a la prière pour se taire dans les vallées de paix et la pensée pour parler sur les sommets d'efforts. Quelle est cette étrange façon dont je suis regardé d'en haut et qui fait mon destin personnel, ou bien cela est irréel ? Quelles sont ces règles, ou bien il n'y en a pas ? Quelle est cette liberté que j'ai que la pensée ne peut pas expliquer sauf à effacer la prière ?

La prière est motivée par le contact avec des êtres supramentaux ou des formations psychiques qui sont ou ne sont pas réels, mais dont le contact et l'effet sur la pensée peut tenir lieu de justification à un être limité s'il en a le besoin irrésistible, s'il suffit à remplir son existence de sens et d'énergie. Mais quand ce contact n'a jamais eu lieu, comment cette prière peut-elle être possible ? Elle ressemble à un sacrifice, une perte. Notre monde est le Sacrifice dans beaucoup de ses apparences. Mais il est aussi la Prière dans beaucoup d'autres.

Le corps qui pense fait plus que se défendre, il s'attaque par sa propre pensée quand il anticipe une menace. S'il n'a rien en lui pour mettre un frein à cette anticipation, faite de mémoire et de temporalité, de comparaisons de pouvoirs, d'une grande cruauté, de peurs et de violence, il ne lui reste que l'habitude et la contrainte pour s'assurer de sécurités psychologiques. Et celles-là sont cette pensée légitimée, institutionnalisée, et elle fait entre autres choses les sacrifices du monde.

Certains enfants ou adultes peuvent ne pas être protégés par ces écrans protecteurs de l'habitude et de la contrainte et être particulièrement sensibles aux contacts qu'ils ont. Ils peuvent être heureux dans certaines circonstances, mais découvrir avec stupéfaction qu'ils ont des pulsions homicides ou suicidaires dans d'autres, et en avoir la honte secrète toutes leurs vies. Ces enfants ne comprennent pas ce qui leur arrive, ils ignorent qu'ils portent le poids de quelque chose de mystérieux dans notre monde, qui est léger et les fait vivre si c'est heureux, ou est lourd et les écrase si c'est malheureux. Ce sont des êtres sensibles qui n'ont que les œuvres de la pensée autour d'eux comme espoirs, œuvres de l'habitude et de la contrainte qui sont perméables pour eux.

Mais ils ont le pouvoir visionnaire, ils peuvent être capables de connaître sans explications l'objet du contact, puisque cet objet est entré en eux, qu'il est devenu leurs pensées, qu'il montre par le mal ce qui vient du mal, et par le bien ce qui vient du bien. Et par d'autres formations psychiques plus subtiles des natures d'objets plus complexes. La vision divine permet de savoir ce que la pensée cache en elle ou dans les faits qu'elle a construit, de connaître les natures d'amour, de haine, de mensonge, de sincérité, de vengeance, de crime, parce qu'elle ne devient pas la Pensée à leurs contacts. On peut supposer aussi qu'avant d'être regardé en conscience, un objet du réel est un objet matériel lié à un objet spirituel.

C'est une vision pratiquement impossible pour nous, humains, mais peut-on en arriver là ? Il faudrait pouvoir tout porter en soi en pensées et ne pas s'y identifier, comme le faisait le Peintre en peignant ses modèles, que son regard intègre expliquait, comprenait, matérialisait par sa conscience supérieure pour les rendre réels. Mais nous, nous sommes ainsi en danger, en proie au hasard de mauvaises rencontres. Alors nous fuyons le contact par la culpabilité ou l'assurance, le doute ou la certitude, des sanglots ou des rires, de la peur de soi ou de l'envie, de la mélancolie etc. Oh ! J'oubliais tout ce qui est écrit dans les livres d'histoire. Et qui n'est donc pas tellement réel.

Nous fermons par notre pensée les yeux de ce Moi profond qui Sait en nous. Mais il peut les rouvrir dans une prière. Que faut-il faire de renoncements pour voir hors de notre pensée, et d'accomplissements en elle pour agir avec ses mots ? Parfois nous n'avons pas à choisir, la réalité nous fait perdre beaucoup et il en naît la plus sincère des prières, parfois.

Le poète ne se préoccupe pas d'exactitude, sinon il ferait mieux de s'exprimer en langage mathématique. C'est son privilège, car bien entendu il est maudit par le démon de l'épreuve perpétuelle. Son exactitude est faite de vides suggestifs dans l'oreille de celui qui l'entend, d'harmonies fluctuantes dans une pensée réceptive qui lui tend un miroir. Le poète est donc scrupuleux, propre sur lui-même, s'il s'est construit un Peintre qui le voit et qui le peint. D'ailleurs les modèles du Peintre étaient tous beaux, et c'était les siens, il en jouissait de façon non humaine. Depuis eux.

Le maître de peinture ou de savoir, l'Homme, est le dernier à savoir qui il est puisqu'il ne peut pas se connaître comme le Peintre se connaît. Il fait ses œuvres comme on se débat dans l'ardeur épuisante qui flotte sur le Temps. L'égo de l'homme est grand comme son ignorance et son désarroi. En apparence il est conformiste, il peut s'accrocher aux objets rituels pour mettre de la distance avec les contacts du monde, mais si le feu de l'identification est présent sous la cendre le poète en sort. Celui qui ne sait pas ce qu'il fait s'étrangle avec des mots jusqu'à l'informe pour toucher l'absolu, c'est un paria pour les autres, car son contact est dangereux tant qu'il ne les voit pas comme ils sont. Et ils sont tous fragiles. Le poète ne dit pas que des choses inutiles ou dépourvues de sens. Il évolue de l'ombre vers la lumière et ne souhaite l'inverse pour personne, même s'il comprend qu'aller vers l'ombre est plus sublime que ne pas évoluer. Le poète n'est qu'un homme. Il est en proie au démon de l'ignorance, vantant ses connaissances par ce qu'il feint d'ignorer. Il se sert de sa mémoire pour compléter ses visions. C'est un menteur passionné, un frère aimant. Il évolue parfois vers la simplicité esthétique, vers les harmonies visuelles, auditives, d'exactitude et de sens. Il se répète à n'en plus finir, en efface autant, pense et voit bien plus qu'il n'écrit, solitaire et dur à l'effort.

Un jour il comprend qu'il maîtrise son langage et qu'il l'exprimera jusque dans le silence, pas inquiet de n'avoir rien à dire. Alors il détourne l'ogre de la pensée vers des finalités paisibles. Il sait qu'il fera bien, même sous les sarcasmes et les coups de l'ogre qui l'épuise. Tout ça n'était pas très important. A l'instant de finir il passe le flambeau de l'ardeur aux modèles qu'il a peints et ses œuvres l'abandonnent. Enfin il matérialise. C'est l'autre monde, c'est toujours ici. L'homme fait effort pour lui avant tout, pour mettre en accord ses paroles et ses actes, ou pour autre chose, je ne sais pas. Pour cesser d'être seul. Il désire être de ceux qui cueillent les bons fruits de la vie, mais s'il n'est qu'un œil qui voit et une pensée qui pense, il est moins beau que ses paroles. On ne peut pas parler de beauté ou de laideur de ce qu'il fait sans que ça nous concerne aussi. Le germe visionnaire est dans le Moi, il est là pour se développer dans des corps sensibles. Nos enfants, s'ils arrivent à connaître les objets du monde, seront les enfants de la prière.